VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

10 : 2 | 2014

Composer avec le monde

Christopher R. SMIT (ed.), *Michael Jackson, Grasping The Spectacle*

Isabelle Stegner-Petitjean

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/4102>

DOI : 10.4000/volume.4102

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2014

Pagination : 235-237

ISBN : 978-2-913169-35-7

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Isabelle Stegner-Petitjean, « Christopher R. SMIT (ed.), *Michael Jackson, Grasping The Spectacle* », *Volume !* [En ligne], 10 : 2 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 13 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4102>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Or celle-ci est imprégnée d'une forme de substantialisme (au sens de Bourdieu & Wacquant 1992 : 228) voyant aussi bien dans le « système dominant » que dans le groupe « punk » des entités aux frontières clairement identifiables. Là encore, le risque, pour l'analyste, est de reprendre cette croyance substantialiste à son compte et de rester aveugle au caractère beaucoup plus diffus et hétérogène de l'ensemble des médiations qui permettent à ces constructions d'être pensées comme des entités homogènes. Sur ce point, je dois m'avouer plus critique à l'encontre des conclusions sociologiques tirées par l'auteur à propos de ce qu'il nomme le « capitalisme punk ». Fidèle à la tradition des Cultural Studies, il avance en effet, sans véritablement reprendre l'idée de Heath et Andrew pourtant cités plus haut, la thèse du punk « repris », « commercialisé » et « anni-

hilé » par le « capitalisme dominant ». Une telle analyse, selon moi, participe elle-même d'une forme de croyance en la mythologie punk et du substantialisme dont celle-ci est imprégnée, et peine à mettre à jour la nature résolument plus hétérogène, diffuse, fluide et « rhizomique » – pour mobiliser une idée gattaro-deleuzienne, des modes de faire et de penser qu'elle cherche à mettre à jour.

Alain MÜLLER

Bibliographie

BOURDIEU Pierre & WACQUANT Loïc (1992), *Réponses : Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil.

KUHN Gabriel (2010), *Sober Living for the Revolution. Hardcore Punk, Straight Edge and Radical Politics*, Oakland, PM Press.

Christopher R. Smit (ed.), *Michael Jackson, Grasping The Spectacle*, Farnham, Ashgate, 2012.

Grasping the Spectacle est un ouvrage collectif édité sous la direction de Christopher R. Smit qui propose une approche du spectacle jacksonien, une tentative de définition, intégrant de manière intéressante la corporalité du chanteur. Le *Spectacle* déroulé par Michael Jackson durant quarante ans a, en effet, dépassé le cadre de la scène et suscité interrogations et controverses. Il a aussi dépassé la *mise en scène* pour s'incarner et faire du corps de l'artiste, au-delà du seul vecteur d'expression artistique, un élément fondamental de narration, d'intertextualité et le support signifiant de ses idéaux. « Que

signifie "connaître" Michael Jackson ? » Les questions d'authenticité, les modalités de cette « séparation généralisée » entre réalité et perception, entre artiste et public, sont relus, dans le présent ouvrage, à la lumière des dimensions artistiques pluridisciplinaires et intertextuelles de la production et de la personne de Michael Jackson.

En posant l'ultime spectacle, le « revival religieux » (David Dark) qu'est *This is it* comme témoignage et legs, moment charnière et climax, Christopher R. Smit ouvre un espace artistique témoin d'une approche jack-

sonienne qui élude toute projection, représentation ou appartenance à une substance ou à un style univoque en jouant sur les confusions identitaires, temporelles et spatiales. Dépassant le cadre artistique pour atteindre les sphères historiques et post-politiques (Gilles d'Elia), cette non appartenance, ce « non-sujet » sert de levier à l'artiste pour décatégoriser, fluidifier et incarner un projet égalitaire d'hybridité, de fuite en avant vers un futurisme cyberpunk ou utopiste, pour gagner une éternité médiatisée, post-politique, post-religieuse et iconographique (Brett M. Van Hoesen).

Grasping The Spectacle aborde donc ce qu'il convient d'appeler le « projet » artistique jacksonien comme une méta-narration imbriquant, dans un tissage serré, la production et la mise en corporalité du chanteur. Son spectacle est analysé via cinq types de cartographies narratives : son corps, son environnement (Neverland), son capital symbolique, ses productions vidéographiques ou scénographiques et son exploitation et sa récupération médiatiques. Organisés en trois parties : « Mythologie et Identité », « Musique et Image », « Corps et Mort », les

quatorze articles apportent des regards croisés sociologiques, historiques et musicologiques et proposent une re-contextualisation des problématiques que soulèvent les différentes strates narratives et degrés de représentation et d'auto-représentation de Michael Jackson. Les auteurs se sont appliqués à argumenter ou à redéfinir l'étrangeté généralement attribuée à l'artiste (Margo Jefferson, Julian Vigo, Amy C. Billone, Raphael Raphael, Slotterbeck), sa fluidité raciale et l'anxiété sociale qui en résulte (M. Jefferson, J. Vigo, Sherrow O. Pinder, Julie-Ann Scott), ses accointances avec l'imaginaire (A.C. Billone, Ruchi Mital, Carl Miller) ainsi que son potentiel et sa récupération positive et charismatique (D. Dark, Diane York Blaine, Zack Stiegler).

Les analyses sémiologiques de certaines vidéos, d'extraits de concerts, de diffusions télévisées (films, interviews) et de chansons (Christopher Wiley) constituent une grande part de l'ouvrage et sont le vivier des différents argumentaires. En ce sens, l'ouvrage représente un intéressant intermédiaire entre les publications spécialisées éditées dans le *Journal of Pan African Studies* en mars 2010 et les approches musicologiques jalonnant le numéro de *Popular Music Society* édité en 2012.

La question de l'étrangeté jacksonienne était inévitable et se trouve donc abordée, au fil des articles, à différents niveaux. Il ne s'agit pas tant de viser un corps figurant le dépassement catégoriste, *tabula rasa* des échanges raciaux et culturels et support d'une œuvre métaphorique et plurivoque, que de pointer l'attitude de la société à son égard. Et ce dépassement, entrevu comme une crise d'identité générée par le prisme de la « double-conscience »

(W.E.B. Du Bois), définit la posture de l'artiste non plus comme un reniement ou un choix univoque d'appartenance mais plutôt comme une prise de position ubiquitaire assumée, faisant fi de la relation coloriste de subordination-domination séculaire et générant, de fait, déstabilisation et anxiété chez les acteurs sociaux. Dans ce cadre, le *startext* de Michael Jackson, métaphore de rhétoriques contradictoires, affiche les dangers de la dissidence autant que la célébration d'alternatives corporelles, sociales et politiques. Mais cette fluidité est également abordée via la science-fiction cyberpunk, donnant à voir un artiste qui interroge les possibilités de liberté et de transcendance (mouvement et transformation, virtuel et réalité, multichronicité). Enfin, Neverland est entrevu comme un ultime siège d'étrangeté, théâtre suprême et dangereux d'une ambiguïté entre sphères publiques et privées, rêve et cauchemar.

Les œuvres analysées passent par les créations sculpturales et picturales contemporaines qui utilisent Michael Jackson comme symbole et argumentaire de discours complexes et anxieux sur le succès international, les politiques identitaires, la globalisation et l'impérialisme, mais aussi par le décryptage du film *Man In The Mirror : The Michael Jackson Story* (2004) qui, en s'appuyant sur des études médiatiques et des théories psycho-analytiques, met en scène les doubles-perceptions, irrésolues jusqu'au rideau final, de l'image fragmentée et paradoxale de l'artiste. Trois productions jacksoniennes sont particulièrement pointées et les espaces narratifs polysémiques des clips-vidéo *Thriller* et *Black Or White* sont éclairés par un recentrage responsable sur la musique, tandis que *Captain Eo* quitte de manière intéressante

le statut de divertissement pour s'élever à celui d'un court-métrage tissé d'une fascinante hétéroglossie et doté d'un message utopiste abstractisé et spécifiquement contemporain.

Enfin, la dernière grande problématique ciblée porte sur la dimension charismatique de Michael Jackson, sa récupération et sa mise en scène en tant que shaman, pionnier et prophète dans ses postures scéniques et artistiques mais également dans son rapport au public. L'hommage funèbre télédiffusé le 7 juillet 2009 témoigne dès lors d'une orchestration habile conjuguant les protocoles de la célébrité, du capitalisme tardif et des cérémonies judéo-chrétiennes qui font de l'événement l'opportunité d'une ré-imagination culturelle et d'une déification sociale de l'artiste.

Mais le spectacle ne serait pas complet s'il ne s'achevait par une étude soldant le show médiatique des relations houleuses entre l'artiste et la presse via la récupération expiatoire qui a suivi instantanément son décès. La volonté de réparation et la stratégie de renforcement mis en place par les médias pour revenir à une image culturelle et photographique positive ont muté la mort en une libération et une possibilité pour le public de renouer avec son amour originel pour la star.

Grasping The Spectacle offre donc un captivant tour de scène, distancié et critique, qui met à jour et revisite de manière éclairante les strates narratives d'un artiste postmoderne, pionnier dans son art et dans sa condition en tant qu'incarnation de son propre spectacle et des idéaux pérennes dont il a infusé son œuvre.

Isabelle STEGNER-PETITJEAN